

GALOPS AMPHIBIES DANS L'OKAVANGO

Dans le nord du Botswana, les marais de l'Okavango se découvrent désormais à cheval. Un safari d'un genre nouveau pour mieux se fondre dans la vie sauvage et s'octroyer des moments inoubliables de liberté.

PAR CHRISTOPHE MICEON POUR LE FIGARO MAGAZINE (TEXTE ET PHOTOS)



Des chevaux luisants, les muscles tendus dans l'effort. C'est le frisson détrempé d'un grand galop dans les marigots du centre du delta de l'Okavango. Même au cœur de la saison sèche, d'importantes parties du territoire restent inondées.

On ne peut jamais prévoir les réactions des animaux devant les chevaux, comme le prouve le comportement de cette femelle éléphant simulant une charge sur un groupe de cavaliers.



**LE CHEVAL, MEILLEUR AMI DE L'HOMME
POUR APPROCHER LA FAUNE**

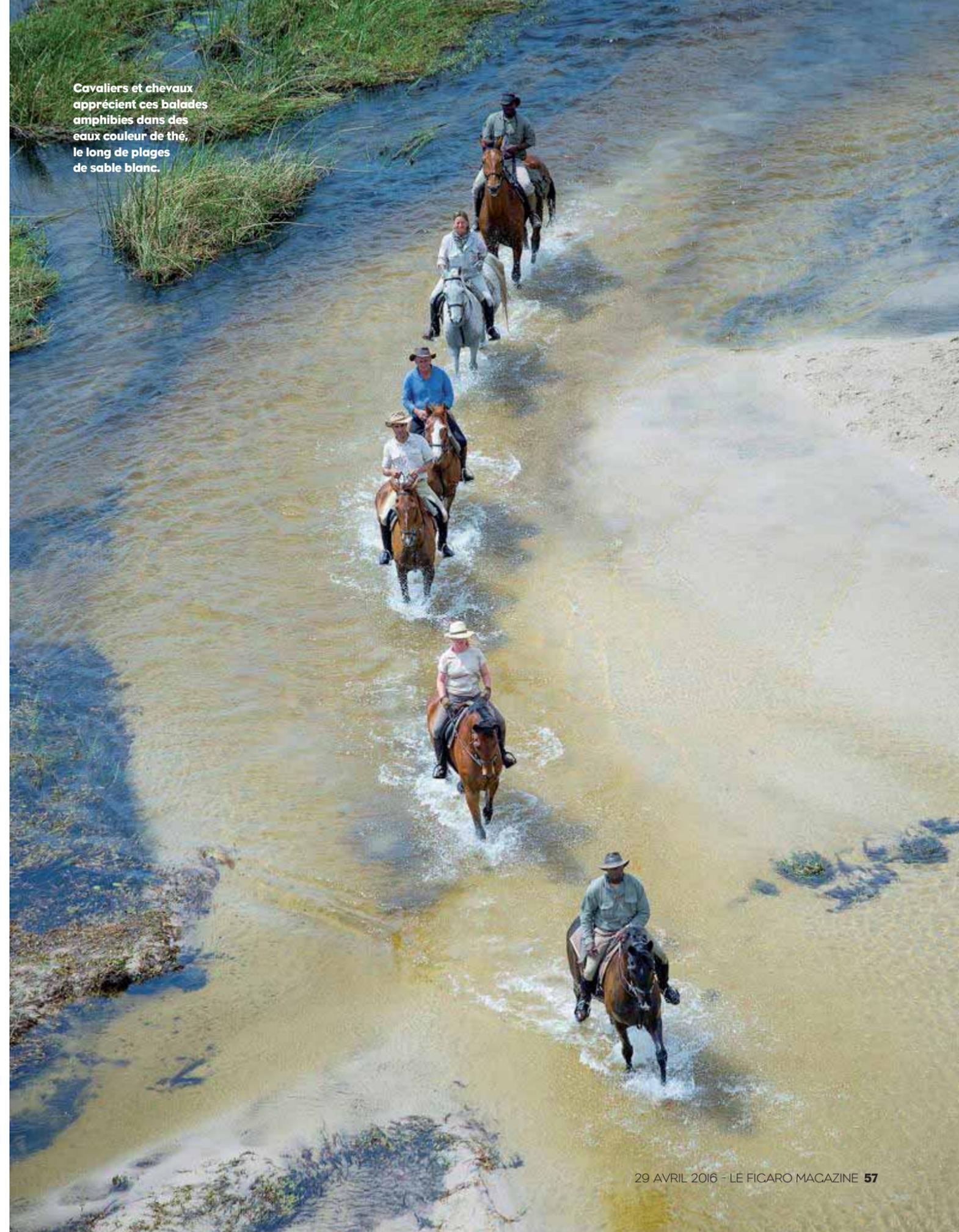


A l'occasion d'un dîner dans la brousse, cette termitière a été transformée en four à pizzas. Au choix, pizza au salami ou végétarienne.

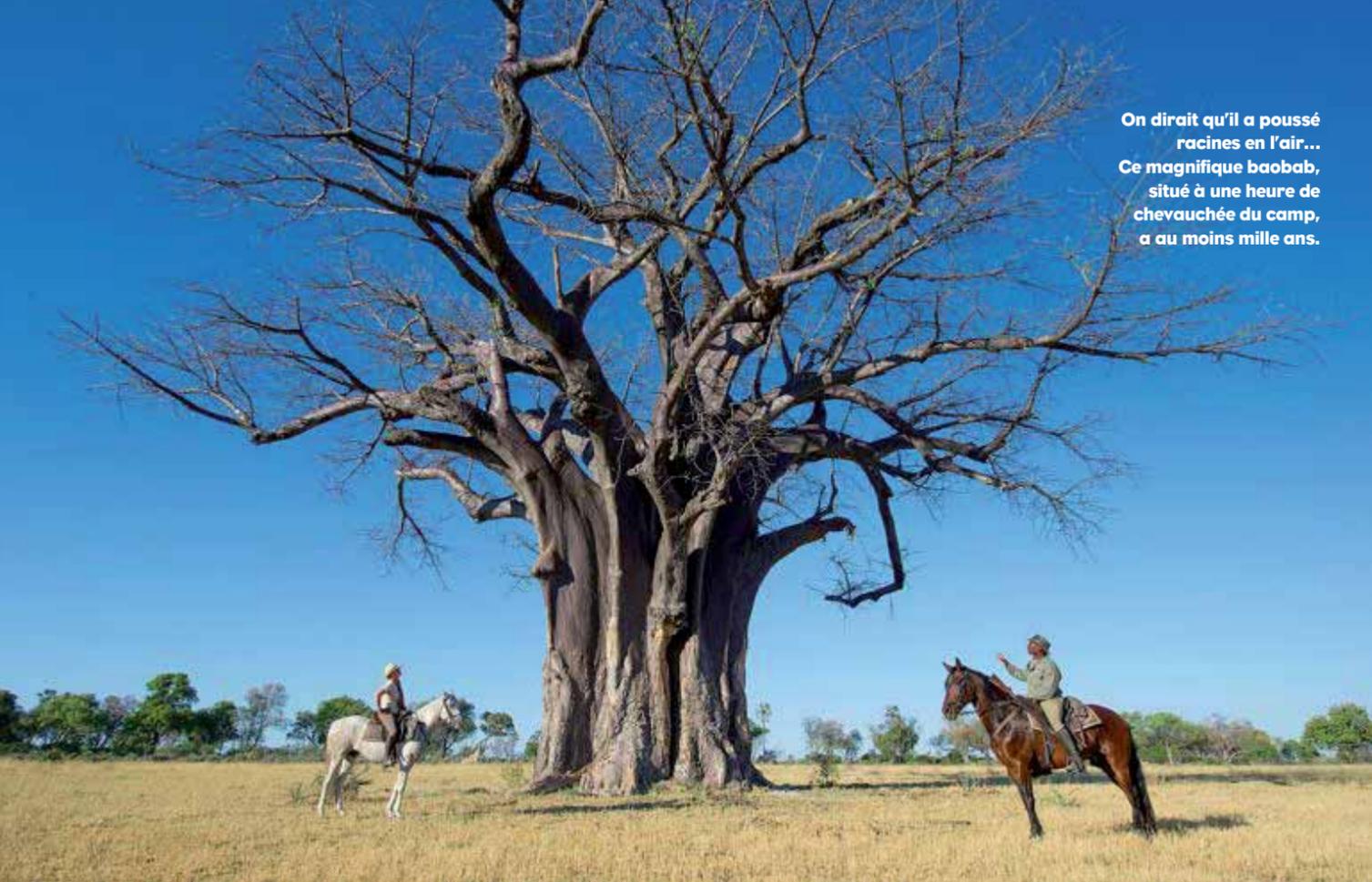
UN DES DERNIERS SANCTUAIRES DE LA VIE SAUVAGE



Deux oreilles de Mickey surgissent des herbes. C'est un lycaon, suivi de toute sa meute, qui observe l'intrus. Curieux, il s'approchera pour renifler le photographe.



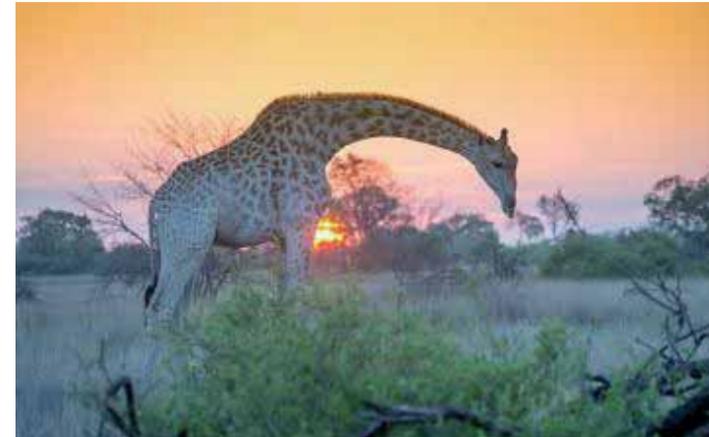
Cavaliers et chevaux apprécient ces balades amphibies dans des eaux couleur de thé, le long de plages de sable blanc.



On dirait qu'il a poussé racines en l'air... Ce magnifique baobab, situé à une heure de chevauchée du camp, a au moins mille ans.



Hippopotames atrabilaires, girafes graciles... Difficile, après les avoir approchés à cheval, de regagner la confortable banquette d'un véhicule tout terrain.



Le fleuve jaillit des hauts plateaux angolais, s'approche à 300 kilomètres de la côte atlantique avant de faire demi-tour pour aller se jeter dans l'océan Indien à 4 000 kilomètres de là. Mal lui en prend, car les sables brûlants du Kalahari lui barrent la route. Mais l'Okavango vend chèrement ses eaux et agonise en un spectacle grandiose, une étonnante mosaïque de marécages, chenaux et roselières où la nature règne en maître. Les vagues successives des troupeaux arrosent cette oasis improbable comme le flot d'une marée vivante. En dehors du parc de Moremi qui s'étend sur l'est du delta, les marais ont été divisés en concessions attribuées aux enchères à des opérateurs privés ou à des communautés. La chasse loisir étant interdite au Botswana depuis 2014, elles sont désormais dédiées à la photographie ou au camping. Celle du Macatoo Camp, réservée au safari à cheval, fait plus de 2 000 km².

Malgré vingt-quatre ans de chevauchées sous un soleil intransigeant, John Sobey, le patron du camp, est parvenu à garder le teint frais d'un notaire de province. Il a posé son sac dans le delta après avoir recherché dans toute l'Afrique australe le souffle de liberté du film *Out of Africa*. Chacun porte en soi son petit rêve d'Afrique. Une Afrique qui posséderait encore ce que le reste du monde a perdu sans doute à jamais : la nature des premiers âges, les pâturages qui foisonnent de mufles, de naseaux et de cornes luisantes, les grands espaces qui ondulent vers l'infini. Sans doute l'innocence. Et c'est ici, dans ce pays de termitières et de papyrus, que John Sobey l'a trouvée. « J'étais plus à l'aise avec les chevaux qu'avec les voitures. Et puis une fois qu'on a goûté »

Commençons par un peu de vocabulaire. Avant tout safari, qu'il soit à cheval ou non, il est bon de se rappeler que le buffle mugit, l'éléphant barète et le crocodile vagit. Les jours de cafard, ce bougre de saurien se met aussi à ancouler, ce qui fait bien ricaner l'hyène. La gent ailée fourmille également de cris formidables : la pintade cacabe, le faucon huit, le héron hue, le hibou bouboule et la huppe, qui ne recule devant rien, pupute. Le léopard préfère feuler et les serpents siffler sur nos têtes, du moins ceux qui ont lu Racine. Quand aux antilopes, elles rotent. Il faut leur pardonner, l'herbe n'est pas toujours très digeste. Et tout le monde le sait, le lion rugit. Ce matin, il a même rugi trois fois. C'était au début du second galop, après que la première cavalcade menée à petite allure a permis d'ajuster la longueur des étriers et de s'assurer que les sangles sont bien serrées. C'était ce moment précis où les brides sont lâchées, où les crinières s'envolent et où on s'abandonne enfin à la puissance brute

de sa monture. Le cheval de tête monté par le guide Bongwe a fait soudain un écart, comme s'il voulait éviter un des nombreux trous creusés par ces chochottes d'éléphants qui ne songent qu'à se faire des soins de boue pour apaiser leur épiderme rongé de parasites. Mais en fait de trou, des silhouettes rousses se sont soudain détachées du sol, trois jeunots un peu patauds qui se sont carapatés sans demander leur reste et, plus problématique, deux femelles adultes ainsi qu'un pater familias à la crinière tout ébouriffée de colère. Emportés par notre charge épique, nous venions de piétiner sans vergogne une troupe de lions sagement assoupis à l'ombre des fourrés.

L'une des deux femelles a été la première à reprendre ses esprits : une queue fouettant l'air et un rugissement qui a résonné au plus profond des boyaux, au moins jusqu'à la région du duodénum. Le mâle, sans doute un peu honteux d'avoir paniqué devant un aussi menu fretin, est vite revenu à ses côtés, un sourire mauvais aux babines. Les chevaux stoppés net dans leur élan bondissaient comme des possédés, tandis que Bongwe, les yeux aussi exorbités que ceux de sa monture, gueulait avec toute la rage d'un capitaine cramponné à la barre en pleine tempête : « *Hold your horses ! Please hold your horses !* »

Le bonhomme connaît son affaire. Il a commencé sa carrière de cavalier dans les confins désertiques des cuvettes de Makgadikgadi, au sud du delta, d'abord sur l'âne familial pour rejoindre le point d'eau ou l'école, avant de grimper sur un vrai cheval à l'âge de 9 ans pour conduire le bétail. Notre cow-boy en culotte courte apprend à son postérieur défen-

UN JARDIN D'ÉDEN À PORTÉE DE SABOTS

dant qu'un cheval est bien plus haut qu'un baudet. Après seize ans passés à guider des balades équestres au Macatoo Camp, il sait que les lions ne sont pas tant le problème que les cavaliers eux-mêmes : « *Beaucoup de touristes se sentent en confiance sur un cheval et comme ils ne voient pas le danger, ils mettent du temps à réagir. J'ai été chargé plusieurs fois par des lions, mais si les gens font ce qu'on leur demande, ça se passe bien. Si l'un de vous était parti au galop tout à l'heure, tous les lions l'auraient coursé. C'est arrivé dans un autre camp à 40 kilomètres d'ici, le cavalier est tombé dans sa fuite et a eu la bonne idée de ne pas se relever et de faire le mort. Le lion a suivi le cheval et l'a salement blessé au cou et à la tête.* » Il a fallu abattre le fauve, le cheval, lui, s'en est sorti et continue d'être monté pour des promenades. Il paraît qu'il sent désormais les lions à des kilomètres et hennit d'une façon particulière pour prévenir les cavaliers... Si la nature a dû souvent faire ses valises devant l'extension des surfaces cultivées et les rouleaux de fil barbelé, le delta de l'Okavango est l'un des derniers sanctuaires où il est encore possible de glaner quelques éclats de sauvage, d'aller capter toute la puissance de l'indompté, du primitif et du carnassier.

CHAPELLE DE BAILLY
CENTRE D'ART



"L'été au jardin"

HOSOTTE

30 Avril - 30 Octobre

Bailly - 89530 St Bris-le-Vineux - 06 08 60 68 21 - Hosotte.com



CHACUN PORTE EN SOI SON PETIT RÊVE D'AFRIQUE

→ à l'approche de la faune à cheval, il est difficile de revenir au 4x4. Beaucoup d'animaux considèrent le cavalier et sa monture comme une seule et même créature, un peu étrange, mais qui ne suscite aucun réflexe de fuite. Les zèbres par exemple font d'excellents compagnons de balade. »

Sur un terrain aussi inondé, souvent trompeur, nul véhicule amphibie ne rivalise avec le sabot sûr de ces chevaux rustiques venus pour la plupart de Namibie. « Hanovriens, trakehners, pur-sang, anglo-arabes, croisements kalahari-arabes, perchons énergiques... La race, la taille, la forme, peu importe, l'important est que ce soit un cheval homête, endurant, capable de se contenter de peu et d'approcher la faune sans broncher, explique John Sobey. Ici, un cheval européen ne



survivrait pas plus d'un an ! » A l'automne, le niveau des eaux est particulièrement bas, les chenaux s'étirent en maigres filets et les îles sont pour la plupart à sec. Il faut attendre le mois de mai pour que les pluies tombées en Angola cinq mois plus tôt se répandent enfin dans le delta, mais alors les animaux s'égaillent dans la nature. La saison sèche favorise la concentration de la faune autour des points d'eau. Pour l'heure, il faut trotter un bon moment avant de trouver une vaste étendue inondée. Les chevaux troublent enfin la chanson silencieuse de l'eau immobile. Les gerris, ces insectes aux longues pattes, champions de patinage, font leur gymnastique entre les carex et les joncs. Le signal du galop est à peine donné que le staccato des sabots martelant la surface remplit tout l'espace. Les chevaux trempés, luisants, entourés de gerbes étincelantes, les muscles tendus dans l'effort, les yeux à fleur de tête, scrutant la moindre chausse-trape dans les eaux couleur de thé, semblent sortir d'un tableau de Géricault. Surgis de nulle part, des oiseaux affolés décollent dans des claquements d'ailes désespérés. Entre deux éclaboussures, on a parfois le temps de reconnaître les longs pieds embarrassés des jacanas à poitrine dorée, la coiffure négligée du crabier chevelu ou le plumage noir luisant du cormoran des roseaux.

L'après-midi, les cavaliers ont changé de chemise et finissent de sécher au petit trot dans le vaste silence du bush. Des antilopes naviguent entre les îlots piquetés de palmiers dattiers. On reconnaît de loin les gnous, belzébuths fantasques à barbe de chèvre ou les bubales avec leur galop grotesque de cheval à bascule. Une savante répartition du

travail masticatoire permet à ce petit monde d'incisives gourmandes de raser la savane de frais : les damalisques et les bubales se chargent des herbes les plus hautes, les gnous attaquent l'étage moyen, les impalas chipotent les brins de-ci, de-là, tandis que les zèbres achèvent la tonte au plus ras en bouchées minutieuses. Plus loin, des exclamations s'élèvent d'un trou d'eau moucheté de nénuphars : des hippopotames. Des animaux aux rondeurs faussement bienveillantes. Teigneux, pouvant atteindre plus de deux tonnes, ils sont capables de pointes à 10 km/h dans l'eau et 30 km/h sur le sec. Le jeu préféré du mâle dominant est de foncer sur tout ce qui flotte dans les limites de son territoire afin de le réduire en charpie. Alors autant être à cheval qu'en mokoro, cette frêle pirogue taillée dans les troncs d'arbres à saucisses qui sillonnent les marais à la saison des hautes eaux.

L'hippopotame est à la fois le concierge irascible du delta, le terrassier en chef de ses chenaux, son grand jardinier prodigue de crottins nourriciers et à l'occasion, son animateur en chef, irremplaçable chauffeur de salle, capable de faire dresser les cheveux sur la tête aux plus blasés et de transformer en rodéo échevelé une paisible promenade en barque. Un marigot voisin, effleuré par le vol des martins-pêcheurs et des libellules, accueille dans ses eaux tièdes un trio d'hyènes soucieuses de se rafraîchir. Les hyènes n'aiment pas les hommes qui le leur rendent bien. Mais il suffit d'être juché sur un cheval pour qu'enfin les deux espèces se rabibochent. A deux mètres à peine des cavaliers, nos

Surprise au cours de la balade : la rencontre de trois lions prenant le frais. Plus tard, le personnel du Macatoo Camp a dressé la table du dîner en pleine brousse, au milieu des arbres squelettiques et des termitières géantes.

baigneuses affichent une indifférence de princesse à la toilette. Ces rouées prédatrices que toute silhouette humaine met en déroute à des kilomètres semblent ici aussi détachées que des langoustes ignorantes de la foule des visiteurs derrière la vitre d'un aquarium. Les ombres du soir commencent à grimacer. Les pieds des chevaux font chuchoter les herbes. Tandis que l'horizon se noie de mauve, de curieuses oreilles, rondes et noires comme celles de Mickey, flottent au-dessus des roseaux : une meute de lycéons nous souhaite le bonsoir. De retour au campement, les fessiers endoloris reprennent force et vigueur autour d'un feu de camp et quelques godets de single malt. Le soleil rond et roux comme un abricot vient de basculer derrière un horizon hérissé de termitières. C'est l'heure de se raconter les bonnes vieilles histoires du bush africain, celles qui font s'arrondir les sourcils, celles qui font frissonner le citadin fraîchement débarqué de sa jungle de bitume. Des récits d'éléphants en furie, d'hyènes venues croquer le campeur assoupi en dehors de sa tente ou de lions sournois allant cueillir le touriste vidéaste à la fenêtre de son véhicule... Les récits d'un monde plein de mâchoires, les derniers sursauts d'une Afrique qui a su préserver dans ses plis de savane l'innocente sauvagerie des premiers âges.

■ CHRISTOPHE MIGEON

Une résidence médicalisée de standing à Beausoleil, aux portes de Monaco



Venez profiter de la douceur et de la sérénité d'une vie protégée sur la Côte d'Azur, dans notre résidence médicalisée. Vous apprécierez son climat, son cadre exceptionnel, sa vue mer panoramique, sa décoration et sa cuisine raffinée. Un personnel soignant attentif sera à votre service 24h/24.

Possibilité de courts et longs séjours.



EHPAD FONTDIVINA
271 Chemin Romain - 06240 Beausoleil
Tél. : +33 (0)4 97 17 75 00
www.fontdivina.fr - direction@fontdivina.fr





4



3



2



1



5



6



7



8

BOTSWANA

C A R N E T D E V O Y A G E

UTILE

L'office de tourisme du Botswana (www.botswanaturism.co.bw) propose un site en anglais. Formalités : pas de visa pour un séjour de moins de 90 jours. La porte d'entrée du Botswana étant généralement l'Afrique du Sud, les parents d'enfants mineurs prendront garde à la nouvelle réglementation en vigueur depuis juin 2015 qui leur impose de présenter un justificatif traduit en anglais et certifié attestant du lien de filiation avec leurs enfants, à l'entrée et à la sortie du territoire sud-africain. Santé : une prévention contre le paludisme est recommandée. Décalage horaire : pas de décalage en été, + 1 h en hiver par rapport à la France.

QUAND PARTIR

Le delta de l'Okavango connaît un cycle de l'eau qui influe sur les paysages et la concentration de la faune, rendant les safaris très différents selon les saisons. A partir de mai, l'eau tombée sur les hauts plateaux angolais cinq mois plus tôt arrive et inonde le delta. Le plus haut niveau des eaux

est atteint en août. Certaines espèces se dispersent, d'autres se concentrent sur les îlots. A partir de septembre, les eaux décroissent, la végétation se fait plus sèche et rend plus facile l'observation des animaux en ne formant pas d'écran.

GUIDE DU SAFARI À CHEVAL

Les cavaliers doivent maîtriser leur monture aux trois allures (pas, trot, galop). L'âge minimum requis est 12 ans. Utiliser des vêtements de couleur neutre (vert, marron, beige ou gris). Penser au chapeau, au foulard pour la poussière, aux lunettes de soleil et, très important, prendre une gourde d'eau fraîche à chaque sortie (les selles sont équipées de sacs). Prévoir d'être complètement trempé lorsqu'on galope dans un cours d'eau ou une plaine inondée. Ecouter attentivement les instructions du guide, ne jamais passer devant lui. Il est difficile de prévoir les réactions des animaux devant les chevaux. Certaines espèces apprécient peu cette compagnie et préfèrent garder leurs distances : lions, buffles, éléphants. D'autres la tolèrent : hyènes, lycaons, girafes, impalas, sitatungas...

Y ALLER

Avec Air France (36.54 ; www.airfrance.fr). Vols Paris-Johannesburg directs à partir de 977 € l'aller-retour. Avec Qatar Airways (www.qatarairways.com) ou Emirates (www.emirates.com/fr), vols avec une escale, à partir de 500 € l'aller-retour. Puis vols Johannesburg-Maun avec Air Botswana

(www.airbotswana.co.bw), autour de 300 € l'aller-retour.

ORGANISER SON VOYAGE

Depuis 1972, Cheval d'Aventure (04.82.53.99.89 ; www.cheval-daventure.com) organise des voyages et séjours équestres, avec une grande expertise des chevauchées en Afrique australe. Le tour-opérateur propose un séjour de 10 jours dont 7 à cheval, « Okavango, sanctuaire de l'Afrique » au Macatoo Camp, au cœur du delta de l'Okavango. 4 à 6 heures par jour à cheval en groupe de 7 cavaliers maximum à la découverte des 200 000 ha de la concession. Superbe survol du delta pour rejoindre le camp (2 x 30 min de vol). Départs garantis tous les mois, à partir de 4 990 €.

UN LODGE DANS L'OKAVANGO

Le Macatoo Camp (3 5) (www.africanhorseback.com). Les 8 tentes luxueuses du Macatoo Camp posées sur des plates-formes ouvertes sur la savane se fondent parfaitement dans le paysage. L'intérieur est aménagé comme une véritable chambre (6 8) dotée d'une salle de bains confortable avec toilettes, lavabo et douche. Au centre du campement, une tente mess (living-room) avec canapés et rafraîchissements à volonté est le lieu de briefing et de détente entre deux balades. La journée type ? Petit déjeuner à 6 h, première sortie (avec nombreux galops) de 6 h 30 à

10 h 30 environ, lunch à 11 h 30, seconde sortie (plus calme) vers 17 h, dîner à 20 h. La cavalerie est composée de 50 à 60 chevaux. Selles anglaises, bombes disponibles (non obligatoires). Des activités sont organisées pour les accompagnants non-cavaliers : marches dans le bush, sorties en 4 x 4 ou en pirogue...

ENTRE DEUX AVIONS...

La petite ville de Maun est la porte d'entrée des marais de

l'Okavango. L'aéroport en est le cœur. Entre deux vols, on appréciera : le Thamalakane River Lodge (1 7) (www.thamalakane-lodge.com) et sa quinzaine de chalets à toit de chaume avec vue sur la rivière et ses bouquets de papyrus. A partir de 190 € la nuit. Sur la carte du restaurant de la maison, du bœuf mijoté, de la brème de l'Okavango et un vaste choix d'excellents vins sud-africains. Au 448 Moeti Road, le restaurant Tandurei (www.tandurei.com) propose une cuisine indienne

adaptée au goût sud-africain. On y dégustera un bunny chow. Cette miche évidée, farcie au curry de son choix est l'exemple type de la bush pilot food. Devant l'aéroport de Maun se trouve le bar-restaurant Bon Arrivée (680.0330). C'est le point de rendez-vous des rangers et autres guides du bush. Ils s'y retrouvent pour descendre une Camelthorn, la meilleure bière namibienne ou un shot d'Underberg, un genre de liqueur allemande très appréciée dans la région.

UN HÉLICO EN CAS DE PÉPIN

Si les services médicaux sont plutôt bons au Botswana, les évacuations étaient plutôt aléatoires jusqu'à ce que Christian Gross et Misha Kruck ne fondent Okavango Air Rescue (2) (www.okavangorescue.com) sur le modèle de la société de sauvetage suisse Rega : une cotisation modique (15 €) est incluse dans le prix des séjours dans le delta et permet de se faire ainsi évacuer jusqu'à un centre de soins sans frais supplémentaires, 7 j/7. c.m.



SPÉCIAL ISF 2016

75 % DE DÉFISCALISATION, 100 % DE GÉNÉROSITÉ !

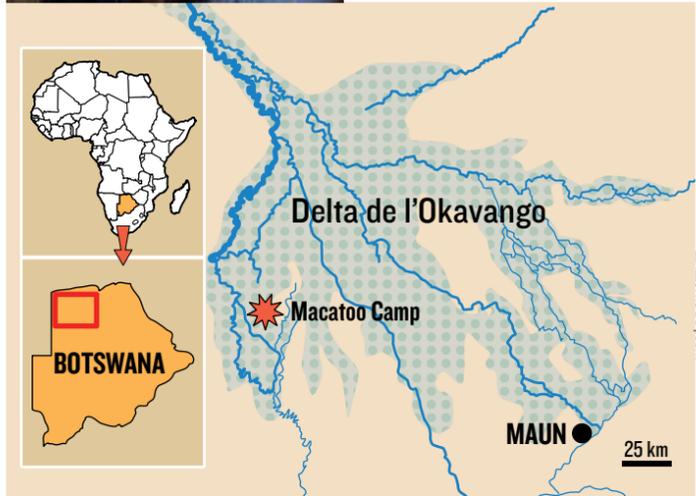
Cette année encore, vous pouvez agir en faveur des plus démunis tout en réduisant votre ISF en faisant un don à la **Fondation Française de l'Ordre de Malte** : 75 % du montant de vos dons sont déductibles.

➤ **Adressez votre don à :**
Fondation Française de l'Ordre de Malte
42, rue des Volontaires - 75015 Paris,
et recevez un reçu fiscal à joindre à votre déclaration.

➤ **Pour plus d'informations :**
Contactez notre Service dons ISF, legs et donations
au 01 45 20 98 07 ou consultez notre site internet
www.fondationordredemalte.org



Fondé il y a plus de 900 ans, l'Ordre de Malte est la plus ancienne des institutions caritatives. Il déploie ses actions en France et dans le monde en faveur des populations marginalisées par la pauvreté, la maladie, les conflits ou les catastrophes naturelles.



ANDRÉ DE CHASTENET